

Michel Demierre
Atelier du 6 au 19 mars 2023
Catégorie: professionnel confirmé
Texte travaillé: Le sourire au pied de l'échelle, de Henry Miller
Avec: Anne-Frédérique Rochat

RAPPORT D'ACTIVITÉ

Le lieu est magique pour bien œuvrer en toute tranquillité. Magnifique !
Pendant ces deux semaines, que je n'ai pas vues passer, j'ai pu grâce au Labō visiter ce texte que j'aime tant "Le sourire au pied de l'échelle" de ce bon vieux Henry Miller.

Grâce à Anne-Frédérique Rochat, qui m'a éclairé de son "regard extérieur" et avec une petite scénographie toute simple - à savoir, une échelle et quelques nez de clowns disséminés dans l'espace - ainsi qu'un peu de musique de cirque, j'ai pu me rendre compte que ce texte fonctionne mieux au plateau en le mettant à la première personne...

En effet, le conte de Miller est écrit à la troisième personne mais cela rendait le récit un peu moins concret et plus classique dans sa forme.

Il s'agit de l'histoire d'un clown, donc d'un homme de scène comme moi, qui relate sa destinée entre errances et spectacles, avec comme axe central un éveil spirituel.

En transformant donc le "il" en "je", les résonances, images et émotions deviennent plus concrètes, elles passent par le filtre de ma propre expérience.

C'est en lisant un passage que Miller avait écrit au sujet de son texte que j'ai eu cette idée.

En effet il dit que "LE CLOWN EST LE POÈTE EN ACTION, IL EST L'HISTOIRE QU'IL JOUE ".
Et je l'ai vérifié en incarnant cette parole ainsi.

Ensuite lorsqu'une des collaboratrices du Labō est venue voir un bout de cette exploration, elle a judicieusement remarqué que la traduction était peut-être un peu datée et que ça mériterait une réécriture plus moderne, ce qui serait rendu possible par le fait que l'original en anglais est imprimé sur la page de gauche et la traduction sur celle de droite.

Et puis quand Simone Audemars, la directrice artistique de la Fondation, est venue voir une traversée de cette histoire de clown mystique, elle m'a à son tour fait réfléchir sur comment faire théâtre de ce récit ? Et comment me l'approprier ?

Travaillant librement et sans date de représentations potentielles, je me suis pendant cette période concentré sur la recherche et l'exploration de ce matériau qui finalement ressemble à un "work in progress". Et non sur un résultat public à atteindre.

J'ai privilégié l'esquisse et la légèreté, pour rendre compte de la disparition de l'ego dont parle justement ce texte, et non de mettre mon acteur en avant, une sorte d'humble travail, mais qui pour ma part m'a amené de la joie.

Et enfin j'ai répondu, en étant enregistré pendant deux belles heures, aux questions intéressantes de la dramaturge Rita Freda, qui m'ont permis de creuser encore un peu plus cette expérience. Travailler sans échéances de représentations m'a mis dans la jolie position de faire une sorte d'état des lieux de mes propres limites et de mon désir de théâtre. Encore et toujours. J'encouragerai tous les artistes à essayer de venir au Labō travailler sans pression sur un texte qu'ils aiment.